

# A la mémoire de Léon Lambert de Luxembourg-Merl

Instituteur zélé, homme de lettre passionné de lecture, de rédaction et de chant choral

Après une longue vie d'activités débordantes dans les domaines pédagogique et culturel, l'instituteur Léon Lambert s'est éteint le 12 novembre 2014 à l'âge de 90 ans des suites d'une chute malencontreuse.

A part sa famille, qui lui était particulièrement attachée, des générations entières d'anciens élèves pleureront la disparition de leur ancien instituteur à plusieurs niveaux de l'enseignement national.

Loin de se contenter de sa seule vocation d'instituteur zélé à laquelle il s'adonnait corps et âme avec un doigté pédagogique exemplaire, Léon Lambert était un homme lettré passionné de lecture, de rédaction et de chant choral.

Léon Lambert est né le 19 mai 1924 à Hagen comme l'aîné des deux enfants du couple Emile et Marie Lambert-Hiltgen. Après ses études primaires auprès des instituteurs Ferd. Gremling et Nicolas Bosseler, il passa en 1936 à l'Athénée jusqu'en IV<sup>e</sup>, puis à l'Ecole Normale des Instituteurs de 1940 à 1943. Du 21 juin 1943 au 25 septembre 1943, il a dû absolver le «Reichsarbeitsdienst» à Brahnau en Pologne avant d'être enrôlé de force à la «Luftwaffe» à partir du 25 octobre 1943, tiraillé de Vienne à Puchow en Slovaquie et de Senica en Slovaquie à Rømo au Danemark.

D'octobre 1944 à mars 1945, stationné à Dresde, il devait affronter l'armée soviétique et ne réussit que grâce au destin, voire au hasard, à échapper plus d'une fois de justesse à la mort. Une grave blessure fut à l'origine de son transport vers Pillau, puis vers Copenhague et Schierke en Allemagne. Après des mois d'arrestation comme prisonnier de guerre des Américains, puis des Britanniques, il fut enfin libéré par une mission militaire française avant



de rejoindre la patrie le 15 juillet 1945 seulement. Cet enrôlement forcé et les expériences cruelles qui en découlaient, allaient le poursuivre toute sa vie.

Six semaines après sa rentrée déjà, il se présenta à l'examen en vue de l'obtention du brevet pédagogique provisoire appelé 4<sup>e</sup> rang. De septembre 1945 à juillet 1946, il occupait un poste d'enseignant à Differdange, obtint le brevet d'aptitude pédagogique, le 3<sup>e</sup> rang, et entama une longue carrière réussie: d'août 1946 à août 1948 à Brouch, puis, jusqu'en juillet 1961 à Beckerich où il assumait à côté de sa fonction d'instituteur avec doigté et savoir-faire le mandat de directeur de la Chorale Sainte-Cécile, enfin à Luxembourg-Ville, son aspiration initiale, où il parcourut les sections scolaires de Clausen, Pfaffenthal, Neudorf, Centre, Belair et enfin Merl où le couple habitait depuis des décennies à la rue Nic. Mameranus. Dès avril 1968, il obtint le brevet d'enseignement postprimaire appelé 2<sup>e</sup> rang et en mars 1970 le brevet d'enseignement primaire supérieur, le 1<sup>er</sup> rang.

En juillet 1985, Léon Lambert fit valoir ses droits à la retraite après avoir montré avec une rare énergie et un don pédagogique quasiment inné la voie à de nombreuses générations d'élèves de tous les échelons de l'enseignement.

Le 4 août 1947, il avait contracté mariage avec Catherine Steffen d'Eischen qui succomba le 9 janvier 2012. Sa fille unique Margot, son gendre Jean-Paul, ses trois petits-enfants et ses sept arrière-petits-enfants restent à souffrir du vide laissé par ce décès subit d'un homme droit, juste, bon, affectueux, loyal, sincère, prévenant, actif et zélé.

Au niveau syndical, Léon Lambert s'engageait également au sein de l'«Association des instituteurs réunis», actuellement le «Syndicat national des enseignants» (SNE/CGFP), dont il faisait partie de l'assemblée générale de 1972 à 1979 et de l'assemblée des délégués de 1980 à 1983. A Merl, il était pendant de longues années membre du syndicat pour les intérêts locaux.

Durant une certaine période, Léon Lambert fixait sur papier, en détail et pièces à l'appui, les périples durs, cruels et éprouvants de son enrôlement de force en particulier et des années sous l'occupation nazie en général sous le titre «Meine Kriegserlebnisse - Die verlorenen Jahre», un documentaire d'une réelle valeur historique et littéraire. L'autre édition retrace avec moult épisodes et anecdotes l'histoire de sa propre famille.

A part sa vaste palette d'activités, il réservait un temps précieux à sa famille, aux voyages, à la culture de son jardin et aux menus travaux artisanaux dans lesquels il excellait.

Plus qu'une lacune, Léon Lambert laisse un grand vide à plus d'un titre.

Roby Zenner